

**babel 2.0:
une famille
pas comme
les autres**

Des groupes de deux ou trois acteurs se sont en effet déplacés

dans les écoles pour continuer la discussion initiée au théâtre.

« Ils nous ont posé beaucoup de questions sur notre voyage en mer

et sur le service militaire en Érythrée. Certains nous ont même

demandé si les scènes jouées dans la pièce étaient des histoires

vraies », raconte Shenhat en souriant.

U

Un projet boule de neige

De belles anecdotes comme celles-ci ponctuent la vie de la troupe, tels des témoins de l'humanité profonde de ce projet et des liens forts qui se sont créés au fil des mois. À l'image de l'arrivée d'Anais, cette Franco-Érythréenne qui a rejoint le groupe avec l'attitude libérée d'une jeune Européenne pour qui l'égalité est une évidence, et que les acteurs érythréens ont rebaptisée « Natsenet », liberté en Tigrigna.

Un réseau bien plus large que le projet lui-même s'est créé, constate Léna. Mais plus important encore, en plus d'avoir amélioré leur français, les participants se sont ouverts grâce à cet atelier théâtre. Avant cela, certains ne sortaient pas de l'abri: Babel a constitué pour eux un premier pas vers l'extérieur et cette ouverture aux autres se perçoit jusqu'à travers leur attitude corporelle qui a énormément changé. Ils se tiennent droit et regardent les gens dans les yeux. »

I

Ils vivent sous nos pieds

Raconter leur histoire devant un public a en effet été libérateur pour tous les participants. « C'était difficile de faire cette pièce, témoigne Zérit, mais c'était important de partager notre histoire. » Et leur histoire, ils l'ont racontée de nombreuses fois: après les 5 dates jouées en 2016, deux semaines de représentation leur ont été proposées au Théâtre de la Parfumerie en janvier 2017. Iria et Léna décident alors de présenter un dossier pédagogique au Département de l'instruction publique (DIP) pour une éventuelle collaboration. « Il nous semblait important que des jeunes Suisses puissent assister à la pièce et voir ce que vivaient des réfugiés du même âge. »

Martina Ambruso porte cette partie du projet et propose d'ajouter des moments de dialogue après la pièce; le DIP, enthousiaste, accepte. Près de 400 élèves, principalement du Secondaire II, ont ainsi assisté à Babel 2.0. Les questions fusent durant les « bords de scène », moments d'interaction avec le public après la pièce: « Mais qu'est-ce qu'on peut faire? Pourquoi avez-vous choisi la Suisse? Votre famille vous manque-t-elle? », sont quelques-unes des questions qui revenaient le plus souvent. Un instant fort pour les acteurs qui réalisent alors à quel point les élèves sont peu conscients de la situation des migrants. « Ils vivent sous nos pieds mais nous ne les voyons jamais! », se sont exclamés plusieurs jeunes dans le public. Preuve de la surprise, voire du choc, provoqué par le témoignage des acteurs et par la découverte de leur histoire.

U

Une histoire vraie?

Piquée par la pièce, la curiosité des élèves s'est prolongée lors d'interactions dans les écoles. Accompagnés de Martina, des groupes de deux ou trois acteurs se sont en effet déplacés dans les écoles pour continuer la discussion initiée au théâtre. « Ils nous ont posé beaucoup de questions sur notre voyage en mer et sur le service militaire en Érythrée. Certains nous ont même demandé si les scènes jouées dans la pièce étaient des histoires vraies », raconte Shenhat en souriant.

Aujourd'hui, alors que les ateliers de théâtre continuent avec une partie de la troupe, Léna et Iria espèrent secrètement que leur démarche fera des émules ailleurs en Suisse et réfléchissent à la place que ces ateliers pourraient avoir dans l'insertion professionnelle des réfugiés. /

entretien avec noria baur la passion de noria

françois othenin girard

L

« Le théâtre m'a peu à peu permis de retrouver une vie normale, après un accident qui aurait pu me coûter la vie. »

Doyenne de la formation et des enseignants au sein du COFOP, Noria Baur enseigne le français et la culture générale à des élèves qui développent un projet d'insertion professionnelle au sein de l'Unité de Transition au Travail.

Entretien avec une actrice de l'Atelier théâtre HEP qui fait « flamber les planches » et campe avec brio ses personnages, de Molière à Feydeau, en passant par Pommerat.

Engagée comme comédienne dans L'Atelier théâtre HEP pour jouer, en avril 2016, dans « Les coulisses des apparences » d'après « L'Hôtel du Libre-Échange » de Georges Feydeau, vous vous rendez en Chine pour un voyage privé. Un accident vous empêche d'être de retour à temps pour les représentations. Un scénario imprévu et difficile à vivre pour vous qui deviez jouer un des rôles-titres ?

Oui, parce que lorsqu'on joue dans une pièce, il faut aller jusqu'au bout et tenir ses engagements. Si on a un rôle important et qu'une semaine avant, on n'est plus là pour le jouer, cela met tout le monde en difficulté.

Avez-vous pensé tirer un trait sur *Les coulisses des apparences* ?

J'en ai discuté avec Corinne Arter, responsable de la mise en scène. Je ne voulais pas lâcher, la reprise n'avait lieu qu'en novembre, quelques mois plus tard, et je me sentais capable de reprendre.

Au final, qu'avez-vous éprouvé sur scène ?

En jouant Feydeau, j'ai connu un moment de bonheur total. C'était très fort. Le théâtre, je ne peux pas arrêter. Cela me donne de l'énergie. Je m'investis, je suis dedans, j'aime aller jusqu'au bout.

Comment êtes-vous arrivée au théâtre ?

Pendant quelques années, en Lorraine où j'ai grandi, je participais à un atelier théâtral une fois par semaine, avec une pièce par année présentée au public. Par la suite, j'ai travaillé au sein de collectifs comprenant d'autres formes artistiques, musiciens, vidéastes, plasticiens.

Avez-vous joué d'autres rôles dans la « vraie vie » ?

Oui, après mes études universitaires en communication, j'ai endossé le rôle de gérante de café durant deux ans, dans un petit village situé en milieu rural. Une expérience enrichissante et haute

En jouant Feydeau, j'ai connu

un moment de bonheur total.

C'était très fort. Le théâtre,

je ne peux pas arrêter. Cela me

donne de l'énergie.

Je m'investis, je suis dedans,

j'aime aller jusqu'au bout.

en couleurs sur le plan relationnel. Ensuite, j'ai opté pour le rôle de prof de lycée durant quatre ans.

De patronne de café à enseignante, comment s'effectue la transition ?

La première fois, c'est difficile, on se retrouve face à des élèves, de l'autre côté. Il faut maîtriser son cours et tenir son rôle. Mais j'ai beaucoup aimé cette période.

Pourquoi avoir arrêté ?

Je me suis retrouvée en zone urbaine prioritaire avec trois classes de même niveau à raison de 35 à 37 élèves par classe. Je répétais mon cours trois fois par semaine et les travaux de groupes six fois. Il me fallait un nouveau projet dans ma vie professionnelle.

Qu'avez-vous choisi ?

J'ai repris mes études, d'abord dans les RH puis en économie-droit. J'ai mis le cap sur l'insertion professionnelle. Je supervisais des projets de réinsertion.

Une source d'inspiration pour le théâtre ?

Je faisais déjà du théâtre et j'en discutais avec ma prof, je lui racontais des anecdotes et lors des improvisations, je me mettais dans la peau de ces personnages. Cet environnement de travail me donnait beaucoup d'inspiration. À l'inverse, le théâtre me permettait de prendre de la distance face à des situations difficiles.

Que jouiez-vous alors ?

J'ai joué sept ans en France dans de nombreuses pièces: *Ubu roi* d'Alfred Jarry, *Le roi se meurt* d'Eugène Ionesco, des saynètes contemporaines, comme celles qui ont été tirées des textes de Xavier Durringer et Denise Bonal, des pièces écrites par l'un de nos comédiens.

Comment avez-vous découvert l'Atelier théâtre de la HEP ?

En arrivant en Suisse, après un passage en Valais, où j'ai effectué notamment des remplacements dans des écoles primaires à Sierre, j'ai décidé de revenir à l'enseignement et de me former deux ans à la HEP.

Je participe à l'atelier depuis 2014 et j'ai joué dans plusieurs pièces: une servante dans *Le Bourgeois Gentilhomme*, de Molière, plusieurs personnages dans *Musée Haut*, *Musée Bas*, de Jean-Michel Ribes, Madame Pinglet dans *L'Hôtel du Libre-Échange*, de Georges Feydeau, et la belle-mère dans *Cendrillon*, de Joël Pommerat. /

